

# Le reportage >

Avec Juxtapoz, une vraie cité des artistes commence à vivre à la Belle-de-Mai depuis le début de l'année. Pas loin de la Friche, ce nouveau pôle culturel pour l'instant méconnu du public prend vie et forme, dans un endroit follement bucolique. Dans cet ancien couvent de la rue Levat, les créateurs (photographes, graphistes, peintres, vidéastes...) remplacent petit à petit les sœurs victimes du sacré-cœur de Jésus, une congrégation de religieuses installées là depuis 1843. Au milieu d'un jardin de 17 000 m<sup>2</sup>, l'endroit désormais propriété de la ville (qui l'a acquis pour 2,2 millions d'euros) a été confié pour trois ans à l'association Juxtapoz. Ces activistes de l'art urbain gèrent le gardiennage, la sécurité et l'entretien des lieux. Les espaces décrépits deviennent peu à peu des ateliers d'artistes. Une ruche originale et bohème. "C'est une chance incroyable d'être ici", disent Karine Terlizzi et Charlotte Pelouse les têtes chercheuses de Juxtapoz. Au début du mois de mai, tous les artistes auront investi les lieux, ils seront une trentaine (choisis parmi le double de candidatures). "La dimension collective est importante, on ne vient pas ici pour être dans son coin", précisent-elles aussi. Dans leurs bureaux, vieux cierges et croix rappellent les anciens usages des lieux, ces agitrices, elles, imaginent un "lieu transversal, effervescent" dont le nom n'a pas encore été choisi et qui pour l'instant reste "le couvent" même si ses résidents l'appellent "le paradis". L'ouverture au public ne se fera qu'en 2018, pour la saison "Quel Amour", cette réplique de l'année capitale de la culture. Après le succès d'Aux tableaux, son exposition éphémère de 40 artistes dans l'ancienne école Saint-Thomas d'Aquin, Juxtapoz cherche un nouveau coup d'éclat. Festival ou exposition, "il y a un potentiel fou" suggèrent Karine Terlizzi et Charlotte Pelouse en forme de point d'interrogation. Visite d'une étonnante manufacture des talents.

textes Gwenola Gabellec / photos David Rossi

## A la Belle-de-Mai, les artistes ont leur pré carré

### IOT RECORDS

#### "On a pris possession des lieux"



Le label IOT records est installé dans l'ancienne infirmerie. Aymeric Genty fondateur de la maison de disques y travaille avec Benjamin, stagiaire, devant des écrans d'ordinateur. "On a vraiment pris possession des lieux", s'amuse ce passionné de vinyles (il se cache derrière un splatter), qui se souvient de l'ambiance quand les sœurs vivaient encore cloîtrées. "C'est un changement radical, dit-il de cette nouvelle communauté artistique qui se forme. Il y a une bonne atmosphère, c'est super agréable". Son label doté d'une cinquantaine de références espère aussi profiter des espaces généreux du couvent et, pour quoi pas, inviter ses groupes (Al'Tarba, Dookom, Loan et Minimal Orchestra) à des concerts dans l'ancienne chapelle. "Juxtapoz a été assez intelligent pour trouver des personnes complémentaires. Il faut prendre son temps. La foi et la passion sont les deux moteurs pour aller là où on veut", exhorte-t-il. Un peu atypique parmi les résidents, IOT records développe ses créations à l'extérieur. Le label itinérant depuis 2004 a trouvé un lieu d'où promouvoir ses coups de cœur, son catalogue éclectique. "Je n'ai pas voulu m'enfermer dans un style, la musique que je défends est un peu sombre, pour un public de niche", soutient Aymeric Genty qui se sert du couvent comme d'un porte-voix pour faire résonner ses musiques venues d'ailleurs, lui qui travaille davantage à Paris ou aux Etats-Unis.

www.iotrecords.org

"La foi et la passion sont nos deux moteurs"

UN RÉSIDENT DU COUVENT

### MADAME BAMBOU

#### "Ça permet d'ouvrir son réseau, c'est capital !"

Madame Bambou a suivi l'aventure de Juxtapoz depuis le début, dans différents lieux occupés par l'association. Au couvent de la rue Levat, cette illustratrice et scénographe partage un atelier avec graphiste et vidéaste. Elle y décline son inclinaison pour le papier, une passion du blanc notamment.

Madame Bambou aime cette pépinière de talent : "Ça permet d'ouvrir son réseau, c'est capital pour bosser. C'est rassurant et motivant de plus être seul chez soi, de montrer son boulot. Le midi, on mange dehors, c'est le bonheur!"

Devant la bâtisse, les artistes se préparent d'ailleurs pour un barbecue très bucolique. Une pause bienvenue pour cette dessinatrice qui travaille sur un drôle de dictionnaire des onomatopées pour les enfants et qui colle volontiers dans la rue ses animaux de la jungle lors de safaris nocturnes.

Son bureau au couvent n'a plus rien de monacal, il regorge de ses trésors et est ouvert sur les influences extérieures. "Il y a une bonne ambiance, on fait tourner les infos, c'est agréable", poursuit la créatrice heureuse, à côté de sa robe en papier recyclé, un porte-bonheur qui trône dans son coin d'atelier. Là, Madame Bambou s'inspire des contes pour ses installations, imagine décors et ateliers pour les enfants.

www.madamebambou.com



### MADEMOISELLE MAURICE

#### "Une bonne énergie"

Elle vient tout juste d'installer une œuvre de 5700 origamis à Berlin, mais ses créations arc-en-ciel et originales sont imaginées depuis Marseille. Là, dans le couvent que cette malicieuse a investi au tout début de l'année, Mademoiselle Maurice range ses papiers colorés dans des boîtes, sa collection de distributeurs Pez et gère ses projets monumentaux, délicats et éphémères. L'artiste est une pro du pliage qu'elle a découvert lors d'un voyage au Japon pour en faire la matière première de son art du graffiti. Ses œuvres mêlent "l'humain, la nature, l'harmonie", dit-elle simplement et investissent librement le métro, les murs de Sidney et Londres ou font la pub d'un parfum



d'Issey Miyaké. Ravie de s'insérer dans "une dynamique collective", l'artiste impulsive et riieuse aime ici "la bonne énergie, on se retrouve dans une émulsion solidaire et collective". Malgré un emploi du temps chargé, Mademoiselle Maurice savoure les instants de partage, dans le jardin, avant de replonger dans des créations où elle "immerge le spectateur" dans une poésie coup-de-poing.

www.mademoisellemaurice.com

### LABORATOIRE DÉLÉTÈRE

#### "Nous ne sommes pas de simples locataires"

Ils sont installés dans la grange, là où les sœurs avaient leur poulailler. Rien ne laisse aujourd'hui imaginer qu'il y a seulement quelques semaines la paille montait jusqu'au plafond. Désormais, Adelin Schweitzer, Gaëtan Parseihian, Nao et Lucien Gaudion préparent leurs expérimentations urbaines dans un studio qui garde un côté champêtre. A l'étage, une boîte noire peut aussi accueillir leurs "petites formes". A côté d'un ancien fauteuil de dentiste, ces artistes multimédias, performeurs, programmeurs, vidéastes, travaillent le son dans un espace très polyvalent. "Chacun travaille dans son cadre, mais ça me tenait à cœur d'être dans un endroit décalé", dit Adelin Schweitzer. Après des travaux costauds, cette fabrique offre un environnement idéal. "Ça résonne dans mon travail, c'est très stimulant", explique ce plasticien qui dompte le médium numérique pour explorer "le corps physique et social dans l'espace public". "Nous ne sommes pas de simples locataires, c'est important d'être dans un lieu avec d'autres arts, ça circule. Au-delà des moments de convivialité, on peut collaborer", glissent ceux qui n'aiment rien moins que détourner des machines, robots aspirateurs ou drones. Le collectif espère pouvoir dévoiler ici ses prochaines créations, conscient de l'attente que l'aventure suscite : "Il y a énormément de désir, on y va en douceur".

www.deleterere.org

